

du dehors quelque force et quelque secours, elle combatta en vain, et ne fera que s'épuiser par des efforts inutiles? Car, comme dit saint Ambroise: « On n'est pas longtemps fort et vigoureux, quand c'est soi-même¹ [qu'il faut vaincre. Le combat qu'on est obligé de soutenir contre soi-même et ses propres cupidités, est trop rude pour qu'on puisse, seul, en sortir victorieux: » *Advertis quam grave certamen sit, quod est intra hominem; ut secum ipse confligat, cum suis cupiditatibus praelietur;... nec potuisse evadere, nisi esset Domini Jesu gratia liberatus*². « Bien-tôt l'homme misérable se voit en danger de périr, si son Dieu ne vient à son secours, s'il ne crie vers lui au milieu de ses frayeurs, en lui disant: « O Seigneur! délivrez mon âme: » *Miser homo concreditur, ut vincat, et ipse in periculum ruit, nisi Domini nomen adfuerit, nisi cum veretur, oraverit dicens: O Domine, libera animam meam*³. « La victoire est donc réservée à celui seul qui met sa confiance dans la grâce, et qui ne présume point de ses forces: » *Ille vincit qui gratiam Dei sperat, non qui de sua virtute præsumat*⁴. Mais après que la grâce du Sauveur nous a fait triompher de nous-mêmes, il faut des précautions pour persévérer dans cette heureuse liberté. Plus les dangers sont multipliés, plus il est nécessaire de se tenir en garde, d'apporter de soin et d'application à l'affaire de son salut. Malheur à ceux, ou qui oublient l'état d'où la bonté divine les a tirés, ou qui négligent de prendre les moyens qu'elle leur prescrit pour assurer ses dons! Tu t'endors déjà, pécheur, miraculeusement délivré par une charité toute gratuite: tu prétends te reposer, comme si tu n'avais plus d'ennemis à craindre: tu marches au milieu des périls auxquels tu t'exposes encore, avec une sécurité dont tu es le seul qui ne sois pas effrayé. Ces occasions, qui te sont devenues mortelles, ne te paraissent plus dangereuses; tu recommences à te familiariser avec les objets de tes passions. Les difficultés presque insurmontables que tu avais éprouvées dans l'œuvre de ta conversion, ces douleurs si vives et si profondes que tu t'es vu obligé de ressentir pour t'arracher à la créature et à toi-même, ne te retiennent pas. Ingrat, tout ce que la grâce a fait pour briser les chaînes de ta volonté captive, ne te touche plus. Tu sembles regretter ton ancien esclavage, et vouloir secouer le joug du nouveau maître qui t'avait affranchi en te recevant sous son

¹ Il nous manque ici dans le manuscrit un feuillet, qui s'est trouvé égaré. Pour lier ce qui précède avec ce qui suit, nous avons tâché de remplir la lacune, par le morceau qui est mis entre deux crochets. (Édit. de Déforis.)

² S. Ambr. in Ps. CXXVIII, n° 46, t. I, col. 1234.

³ Id. de Obiit. Theodos. Orat. n° 24, t. II, col. 1204.

⁴ Ibid. n° 26.

empire. Les pratiques de la piété ne t'inspirent que du dégoût; la gêne et les contraintes d'une vie réglée te sont insupportables. Tu renonces peu à peu aux exercices pénibles mais salutaires de la vie chrétienne que tu avais embrassée. Tu n'envisages qu'avec horreur la mortification et les austérités de cette pénitence qui avait tant contribué à te rendre la vie, qui devait servir à l'augmenter, à la conserver en toi, en y faisant mourir à jamais le péché. Le monde et ses plaisirs l'emportent insensiblement sur ton cœur par leurs funestes attraits.] Va, tu périras misérablement, et ta perte sera signalée par un infâme naufrage.

Par conséquent, chrétiens, soyons sobres et vigilants; marchons avec crainte et circonspection. Méditons ces paroles de Tertullien: *Hos inter scopulos, has inter tempestates fides navigat tuta, si sollicita; segura, si attonita*¹: « Parmi tant d'orages, parmi tant d'écueils, la foi sera ferme si elle est craintive; et naviguera sûrement, si elle marche toujours tremblante et étonnée de ses périls. » Et c'est après les bienfaits, c'est après les grâces et les indulgences, que la crainte doit être plus grande. Car la vengeance suit de près l'ingratitude; et rien n'irrite tant la bonté que le mépris qu'on en fait. C'est pourquoi le Saint-Esprit, ayant représenté aux Galates, par la bouche de l'Apôtre, les immenses bontés de Dieu, leur adresse ces paroles: *Nolite errare, Deus non irridetur*²: « Ne vous y trompez pas, on ne se moque pas de Dieu. » Non, non, ne vous trompez pas par cette fausse idée que vous concevez des miséricordes divines. Cette bonté de Dieu, que vous vantez tant, et que vous faites l'appui de vos crimes, n'est pas une bonté insensible et déraisonnable, sous laquelle les pécheurs vivent à leur aise. C'est une bonté vigoureuse et juste. Dieu est bon, parce qu'il est ennemi du mal; et il exerce l'amour qu'il a pour le bien, par la haine qu'il a pour le crime. Sa justice est lente, mais non endormie: ne vous persuadez pas qu'il prétende flatter par sa patience l'espérance de l'impunité; autrement vous vous feriez, non un Dieu vivant, mais une idole muette et insensible, un Dieu bon jusqu'au mépris, et indulgent jusqu'à la faiblesse. *Nolite errare*: il n'en est pas de la sorte; on ne se moque pas de lui. Et qui sont ceux qui s'en moquent, sinon ceux qui abusent de ses bontés; qui croient qu'on leur donne le temps de pécher, parce qu'on leur en donne pour se repentir; qui font un jeu sacrilège de ses sacrements, du ministère des clefs, et des indulgences de sa sainte Église; qui tournent contre lui tous ses bienfaits, et font de ses miséricordieuses fa-

¹ De Idolat. n° 24.

² Gal. vi, 7.

cilités un chemin à la rébellion et à la licence? Donc, mes frères, que ce jubilé finisse nos ingratitude. Ne nous moquons pas de Dieu: car, comme ajoute l'Apôtre, « l'homme recueillera ce qu'il aura semé¹; » de peur qu'il ne se moque à son tour, et que nous ne puissions soutenir cette cruelle et insupportable moquerie. Ah! mes frères, détournons nos yeux; je veux espérer de vous de meilleures [dispositions]. Prions le divin Sauveur qui a lavé tous nos péchés, qu'il guérisse encore toutes nos langueurs, et par là nous obtiendrons la dernière grâce, qui est celle d'être à jamais impeccables. C'est ma dernière partie.

TROISIÈME POINT.

C'est donc ici, chrétiens, la dernière grâce, l'assurance, le prix, la perfection et le comble de toutes les autres, d'être menés à la vie où nous serons impeccables, où nous jouirons éternellement avec les saints anges de cette heureuse nécessité de ne pouvoir plus être soumis au péché. C'est pour cela qu'il nous est né un Sauveur sur qui le péché ne pouvait jamais avoir de prise, afin que, régénérés du même Esprit dont il a été conçu, nous puissions par sa grâce devenir un jour heureusement incapables de succomber au péché. C'est là le bonheur parfait, c'est le salut accompli, c'est enfin le dernier repos qui nous est promis en Notre-Seigneur. Le commencement de notre repos, c'est de pouvoir ne plus pécher; la fin de notre repos, c'est de ne pouvoir plus pécher. Le commencement de notre repos, c'est de pouvoir être justes; la fin de notre repos, c'est d'avoir une assurance certaine, infaillible, de ne déchoir jamais aux siècles des siècles, de la grâce ni de la justice.

Pour comprendre profondément la différence de ces deux repos, dont l'un est la consolation de la vie présente, et l'autre est la félicité de la vie future, il faut remarquer, messieurs, que par la grâce du christianisme nous sommes très-assurés que Dieu ne nous délaissera pas; mais nous ne sommes pas assurés que nous ne délaisserons pas notre Dieu; c'est-à-dire, si nous l'entendons, que nous sommes assurés de Dieu, mais toujours incertains de nous et de notre propre faiblesse. Nous sommes assurés de Dieu; car nous sommes très-assurés qu'il ne quitte point, si on ne le quitte: il ne change pas comme un homme, et « ses dons, dit le saint apôtre², sont sans retour et sans repentance. » Jésus invite à lui tous ceux qui ont soif de la vérité et de la justice: mais lui-même il a soif des âmes; il donne plus volontiers que les autres ne reçoivent. Il ouvre ses bras à tous, à tous son sang et ses plaies, à tous sa miséricorde

¹ Gal. vi, 8.

² Rom. vi, 29.

et sa grâce; et « si on ne l'abandonne, il n'abandonne jamais: » *Non deserit, nisi deseratur*¹. C'est la doctrine de tous les saints Pères, c'est la foi constante de tous les conciles; c'est l'espérance de tous les fidèles; si quelqu'un le nie, qu'il soit anathème. La foi de Dieu nous est engagée, ainsi qu'il l'a assuré par son saint prophète: « Je vous ai épousée en foi: » *Despondi te mihi in fide*²: et cette parole est sacrée, cette foi est inviolable; c'est à Jésus-Christ qu'elle est donnée, et son sang nous est le gage de sa vérité infaillible. C'est pourquoi tous les oracles divins nous-assurent que le traité qu'il fait avec nous est un traité éternel: *Feriam vobiscum pactum sempiternum*³; c'est-à-dire, que notre grand Dieu, toujours fidèle à sa vérité et à ses promesses, ne quitte jamais de lui-même ceux qu'il a une fois admis à la nouvelle alliance, à la société de son Fils et à l'unité de ses membres. Mais si nous sommes bien assurés qu'il ne rompra pas le traité, nous ne sommes pas assurés de ne le pas rompre. Il est vrai, cet Époux toujours fidèle ne fera jamais de divorce: mais⁴ que son amour est délicat! mais que sa jalousie est scrupuleuse! Cette âme, perfide et ingrate épouse, qui tant de fois s'est souillée d'un amour indigne et profane, l'obligera peut-être à se séparer; et ainsi, dit le prophète Isaïe, « elle dissipe, elle viole le pacte éternel: » *Dissipaverunt fœdus sempiternum*⁵. Comment est-il dissipé, s'il est éternel et irrévocable? « C'est à cause, dit ce prophète, que les hommes ont transgressé la loi ancienne, et qu'ils ont changé le droit établi: » *Transgressi sunt leges, mutaverunt jus*⁶; c'est-à-dire, si nous l'entendons, que le pacte était éternel de la part de Dieu, mais qu'il a été rompu de la part des hommes. Celui qui est immuable, est toujours prêt à demeurer ferme, mais l'homme qui change à tout vent, comme la face de la mer, a tout renversé en manquant à la foi donnée. Voilà donc, âmes chrétiennes, quelle est notre assurance durant cette vie; voilà quel est notre repos durant cet exil. Grand et admirable repos! car qu'y a-t-il de plus grand que d'être assuré de Dieu? mais incertitude terrible! car qu'y a-t-il de plus misérable que de n'être pas assurés de nous?

Viendra donc enfin le dernier repos et l'assurance parfaite, où nous serons assurés de Dieu et non moins assurés de nous. Nous sommes déjà certains que Dieu ne peut jamais nous manquer de lui-même; alors nous serons certains que nous ne

¹ S. Aug. in Ps. XLV, n° 9, t. IV, col. 1629.

² Os. II, 20.

³ Is. LV, 3.

⁴ On lit ici en marge de l'original: *Fidélité réciproque.*

⁵ Is. XXIV, 5.

⁶ Ibid.

pourrons jamais manquer à Dieu, et que notre fidélité, je l'oserai dire, ne sera pas moins assurée ni moins inébranlable que la sienne propre, parce qu'il fixera nos désirs errants par la pleine communication du bien véritable. Tel est ce jour de repos et de sabbat éternel qui nous est promis; voilà quels nous serons à la fin, sans fin, immuables comme Dieu même, saints comme Dieu même, impeccables comme Dieu même. Comment, mes frères, pourra arriver à des hommes toujours changeants cet état de félicité immuable, si ce n'est que ce même Dieu, qui a fait la créature raisonnable dans la loi des changements, ne cesse de la rappeler à la loi de son éternité? Car qui ne sait qu'il nous a créés pour être participants de lui-même? Il commence en nous cette grâce dans ce lieu de pèlerinage; c'est pourquoi nous y pouvons être saints: mais il ne fait encore que la commencer; c'est pourquoi nous pouvons devenir pécheurs. Alors nous serons saints sans changement et délivrés du péché sans aucun retour, lorsque nous serons élevés à la parfaite unité, «à la pleine communication du bien immuable:» *Plena participatione incommutabilis boni*¹.

Cette dernière grâce nous sera donnée, ainsi que toutes les autres, par Jésus-Christ notre Sauveur. Car il faut que nous participions successivement à la grâce de sa mort et à celle de sa glorieuse résurrection. «Il est mort une fois pour nos péchés, et il est ressuscité pour ne mourir plus²»: il se donne à nous comme mort, et il faut qu'il se donne à nous comme immortel. Nous participons à la grâce de sa mort, lorsque nous faisons mourir en nous le péché avec ses mauvais désirs; et nous participerons à la grâce de sa glorieuse immortalité, lorsque nous vivrons, pour ne mourir plus, à la sainteté et à la justice. Alors nous aurons la plénitude de la grâce que Jésus-Christ nous a apportée, alors nous serons semblables aux anges, possédant Dieu, possédés de Dieu; nous vivrons entièrement sauvés du péché, sans trouble, sans péril, sans tentation. Combien libre sera alors notre liberté, combien vive notre vie, combien tranquille notre paix! «Là nous n'aurons plus aucun vice, ni dont il nous faille secouer le joug, ni dont il nous faille effacer les restes, ni dont il nous faille combattre les attraits trompeurs:» *Nullum habens vitium, nec sub quo jaceat, nec cui sedat, nec cum quo saltem laudabiliter dimicet*³. Rien ne pourra nous agréer que la vérité, rien ne pourra nous plaire que le vrai bien, rien ne pourra nous délecter que la jus-

¹ S. Aug. Epist. CXL, ad Honorat. n° 74, t. II, col. 450 et seq.

² Rom. VI, 9, 10.

³ S. Aug. de Civ. Dei, lib. XXII, cap. XXIV, t. VII, col. 692.

tice éternelle. Pourquoi? parce que, pour parler selon l'Évangile, «nous serons alors pleinement «entrés dans la joie de Notre-Seigneur:» *Intra in gaudium Domini*¹. Je finirai ce discours en vous expliquant cette parole.

C'est autre chose, mes frères, que cette joie entre en nous, autre chose que nous entrions en cette joie. Notre âme est comme un vaisseau; elle a plus de capacité, et la joie y est versée comme une liqueur. Cette liqueur a été comme répandue dans tous les objets qui nous environnent, et l'action de nos sens va l'attirer et l'exprimer de tous ces objets, pour la faire couler dans nos cœurs ainsi qu'un suc agréable. Que de fausses joies le remplissent! que nous ramassons par nos sens de joies corrompues! je ne parle pas de joies dissolues. Que dirai-je de la douceur cruelle de la vengeance, et [de] ce triomphe secret quand on prend le dessus sur son ennemi? [Quelle sensibilité dans le] point d'honneur! [combien de] ressorts secrets [ne met-il pas en mouvement], pour allumer le feu de la vengeance, [et quelle satisfaction ne fait-il pas goûter dans celle qu'il inspire?] Que dirai-je de ces fausses tendresses qui vont toucher, remuer dans le fond du cœur tant d'inclinations corrompues? Que dirai-je de ces railleries pernicieuses, qui rendent plaisant ce qui tue, qui vont ravilir l'autorité de la religion dans une âme simple, qui la soulèvent contre Dieu et contre la foi? Ces maximes qui flattent les sens, affermissent un front qu'on trouve trop tendre, et fortifient la pudeur contre la crainte du crime. Le poison de ces médisances, d'autant plus mortelles qu'elles sont délicates et ingénieuses, [s'insinue sans peine jusque dans le plus intime des consciences]: on se plaît à les débiter; et vous, âmes trop crédules, vous les écoutez avec complaisance. [Que ne produit pas] cette fausse douceur qui va chatouiller notre vanité indiscrete? ce plaisir de plaire aux autres, qui fait qu'on aime à se parer avec tant de vaines et dangereuses complaisances, pour trainer après soi les âmes captives, et triompher non des hommes, mais de Jésus-Christ, en mettant sous le joug [ceux] qu'il a affranchis par son sang? *Salvum me fac, Deus, quoniam intraverunt aquæ usque ad animam meam: infelix sum in limo profundi, et non est substantia*²: «Sauvez-moi, sauvez-moi, Seigneur, «de la corruption du siècle: ses eaux, ses faux «plaisirs, ses fausses maximes ont pénétré le fond «de mon âme: je suis enfoncé et englouti dans «le limon de l'abîme, et je ne trouve ni de pied «ni de consistance.»

Au milieu de ce mélange, la joie du ciel des-

¹ Matth. XXV, 21.

² Ps. LXXVIII, 1.

ce dans notre âme: [on éprouve une soudaine illumination du Saint-Esprit, un essai de la claire vue dans la foi, un avant-goût de la possession dans une douce espérance, un attrait du bien éternel dans la charité: on revient un peu à soi-même. Ainsi la joie de Notre-Seigneur, l'amour de la vérité et la chaste délectation de la justice entre en nos cœurs durant cette vie. Mais elle y entre; mes frères, comme dans un vaisseau corrompu, et déjà rempli d'autres joies sensibles qui altèrent la pureté de cette sainte et divine joie. C'est pourquoi le cœur humain est partagé, et les entrées étant ouvertes à la joie du monde, elle ne gagne que trop souvent le dessus. Souvent les joies du monde peuvent s'accorder; souvent même leur variété et leur mélange fait leur plus doux assaisonnement. La joie du ciel est incompatible, le moindre mélange la corrompt; et elle perd tout son goût et tout son agrément, si elle n'est goûtée toute seule: et de là vient qu'elle perd bientôt toute sa saveur dans ce mélange infini des joies de la terre. Dans la bienheureuse immortalité, la joie de Notre-Seigneur n'entrera pas tant dans notre âme, que notre âme entrera tout entière dans cette joie du Seigneur comme dans un abîme de félicité. Elle en sera pénétrée, elle y sera absorbée; «là tout ce qui est de mortel sera englouti par la vie,» comme dit l'apôtre saint Paul¹: et l'ardeur des fausses joies de la terre étant tout à fait éteinte, il ne restera dans les cœurs que le plaisir immortel et le chaste attrait de la vérité, et un amour suprême, un amour constant, un amour immuable pour la justice: *Gaudium de veritate*, dit saint Augustin².

«Donc, mes frères, dit le saint apôtre³, hâtons-nous d'entrer dans ce repos éternel:» *Festinemus ergo ingredi in illam requiem*. Vous tous qui avez cherché dans la participation des saints sacrements, dans les œuvres de pénitence, dans la grâce du jubilé, le repos de vos consciences; dans le calme de vos passions, tournez maintenant tous vos désirs à ce repos éternel, où vous n'aurez plus aucune tentation à combattre: *Festinemus*: «Hâtons-nous.» Il faut travailler: ceux qui s'imaginent que le temps fera tout seul leur conversion;... folie et illusion. Il est vrai, je le reconnais, il y a une certaine ardeur de la jeunesse, et je ne sais quelle force trop violente de la nature que l'âge peut tempérer. Mais cette seconde nature qui se forme par l'habitude, mais cette autre nouvelle ardeur encore plus insensée qui naît de l'accoutumance, le temps ne l'affaiblit pas, mais plutôt il la fortifie. Ainsi vous vous trompez déplorablement, si vous attendez de l'âge

et du temps le remède à vos passions, que la raison vous présente en vain. L'expérience [le prouve clairement]; les vices ne s'affaiblissent pas avec la nature: les inclinations ne se changent pas avec la couleur des cheveux; et, comme dit sagement l'Écclésiastique, «la vieillesse ne «trouve pas ce que la jeunesse n'a pas amassé⁴.» Je sais que le temps est un grand secours; mais, messieurs, il en faut juger comme des occasions. Dans les affaires du monde, chacun attend les moments heureux pour les terminer; mais si vous attendez sans vous remuer, si vous ne savez pas profiter du temps, il passe vainement pour vous, et ne vous apporte en passant que des années qui vous incommode. Ainsi, dans l'affaire de la conversion, celui-là peut beaucoup espérer du temps, qui est actif et vigilant pour s'en servir et le ménager. Mais pour celui qui attend toujours et ne commence jamais, que lui apporte le temps, sinon une atteinte plus forte à sa vie, un plus grand poids à ses crimes, une violence plus tyrannique à ses habitudes? *Festinemus ergo*: «Hâtons-nous, efforçons-nous.» Il faut combattre, il faut faire effort. Ce sont ici les jours malheureux, les jours de l'ancien Adam, où il faut gagner par nos sueurs et par notre travail le pain de vie éternelle, où les vertus sont sans relâche aux mains avec les vices. Viendra le temps de poser les armes et de recevoir les couronnes, de se refaire du combat et de jouir de la victoire, de se délasser du travail et de goûter le repos: *Amodo jam dicit Spiritus ut requiescant a laboribus suis*²: «Dès maintenant, dit l'esprit, ils «se reposeront de leurs travaux.» Le paresseux repose dans son crime, il désespère de le pouvoir vaincre. Je ne puis atteindre si loin: toujours des difficultés: *Leo est in via*³: «Le lion est dans le «chemin.» Non certes, vous ne pourrez point faire un second pas, tant que vous n'aurez pas fait le premier. Mais faites un premier effort, passez le premier degré; vous verrez insensiblement le chemin s'aplanir et se faciliter devant vous: *Erunt prava in directa*⁴. Vous dites que la vertu est trop difficile: contez-nous donc vos travaux; dites-nous les efforts que vous avez faits. Mais que vous ne cessiez de nous dire que l'entreprise est impossible, avant que de vous être remué; que vous serez accablé d'un travail que vous n'avez pas commencé, et fatigué d'un chemin où vous n'avez pas fait encore le premier pas; c'est une lâcheté inouïe.

Festinemus ergo ingredi in illam requiem:

¹ Eccl. XXV, 5.

² Apoc. XIV, 13.

³ Prov. XXVI, 13.

⁴ Luc. III, 5.

¹ II. Cor. V, 4.

² Confess. lib. X, cap. XXIII, n° 33, t. I, col. 182.

³ Hébr. IV, 11.

« Donc, mes frères, dit le saint apôtre, hâtons-nous d'entrer dans ce repos éternel. » Quel serait votre repos, si l'on vous disait que vos richesses sont si assurées que jamais vous n'aurez à craindre aucune indigence; votre fortune si bien établie, que jamais vous ne souffrirez aucune disgrâce; vos forces et votre santé si bien réparées, qu'elle ne sera jamais altérée par aucune maladie! quelle serait votre joie! quel votre repos! Combien donc serez-vous heureux, et quelle sera la tranquillité? mais quelle sera la gloire et la dignité de votre repos, lorsque vous ne pourrez plus être injustes, vous ne pourrez plus être dés-honnêtes, vous ne pourrez plus être pécheurs, vous ne pourrez plus perdre Dieu, vous ne pourrez plus déchoir de votre justice, ni par conséquent de votre bonheur! O vie sainte! ô vie heureuse! ô vie désirable! Jésus a commencé de nous délivrer, parce que nous pouvons ne pécher pas: oui, mes frères, certes nous pouvons ne pécher pas; sa miséricorde est toujours prête, sa grâce est toujours présente. Je puis ne pécher pas: que ma liberté est grande! mais, hélas! je puis encore pécher: que ma faiblesse est déplorable! Malheureuse puissance de pécher, que ne puis-je te déraciner tout à fait! que ne puis-je te retrancher de mon franc arbitre! Mes frères, il n'est pas temps; il faut suivre tous les degrés des présents divins et tous les progrès de la grâce. Usons bien de la liberté que nous possédons pour pouvoir pécher et ne pécher pas; c'est-à-dire, ne péchons plus; et cette autre liberté nous sera donnée par laquelle nous ne pourrions jamais pécher. Celle-là qui est imparfaite nous est accordée pour notre mérite: celle-ci qui est parfaite est réservée pour la récompense. Usons donc bien de la liberté qui peut se dégager de la servitude; et la liberté nous sera donnée très-pleine, très-entière et très-puissante, par laquelle nous ne pourrions jamais être soumis à aucune servitude de nos passions, ni à aucun attrait du péché. Jésus-Christ Sauveur nous offre ses biens. *Seipsum dabit, quia seipsum dedit*: « Il se donnera lui-même, parce qu'il s'est déjà donné. » Jésus-Christ mortel est à nous: la grâce d'expier nos crimes [est le fruit de sa mort.] Jésus-Christ mortel est à nous et pouvons arriver à sa sainteté parfaite, à son état impeccable, c'est-à-dire, à sa gloire consommée. La grâce personnelle de Jésus-Christ, c'est d'être impeccable: la grâce de médiateur, c'est d'expier les péchés. Usons bien de cette grâce pour combattre, pour éviter, pour expier les péchés; et ainsi nous arriverons à son état impeccable.

¹ S. Aug. in Ps. XLII, n° 2, t. IV, col. 366.

AUTRE CONCLUSION

DU MÊME SERMON¹.

Pour nous préparer à entrer dans cette joie abondante, accoutumons-nous à la recevoir quand elle descend du ciel dans nos cœurs; corrigeons les joies de la terre. Mais, ô Dieu! à quelle joie abandonnons-nous notre cœur! Jésus-Christ est né, et avec lui, ô douleur! les profanes divertissements vont prendre naissance. [Se] masquer, [se] déguiser, danser, courir, aller deçà et delà; dégoût, renouvellement d'ardeur, encore dégoût, mouvements alternatifs: voilà la grande occupation de ceux qui se disent chrétiens. Pendant que Jésus commence le cours d'une vie pénible, nous allons non pas commencer, mais continuer avec un renouvellement d'ardeur une vie toute dissolue. Le carnaval, mieux observé que le carême, va devenir la grande affaire du monde. Les forces épuisées, on n'en trouvera plus pour le saint carême: infatigable pour les plaisirs, on commence à devenir infirme pour la pénitence. Les médecins ne suffiront pas à écrire les attestations des infirmités, ni les prélats à en donner les dispenses. Chrétiens, consultez-les donc; ne les croyez pas, seulement quand il s'agit de transgresser les lois de l'Église; demandez-leur si vos courses, si vos veilles, ces inquiétudes, ces chagrins dans le jeu, et cette ardeur qui vous transporte hors de vous-mêmes, n'altèrent pas beaucoup plus un tempérament que le jeûne et l'abstinence.

Mais je laisse ces pensées, quoiqu'elles soient assez importantes: je veux bien ne parler pas, si vous voulez, de tous ces vains divertissements considérés en eux-mêmes. Parlons des circonstances qui les accompagnent: oserions-nous y penser dans cette chaire? O Dieu, pouvons-nous penser que parmi tous ces changements et toutes les joies sensuelles, nous puissions jamais conserver en nous une seule goutte de la joie du ciel? Les autres joies se peuvent mêler; la variété et le mélange en font même le plus doux assaisonnement. Mais cette joie dont je parle est sévère, chaste, sérieuse, solitaire et incompatible: le moindre mélange la corrompt; et elle perd tout son goût, si elle n'est goûtée toute seule. Ainsi quand vous ne feriez rien d'illicite (et plût à Dieu

¹ Cette conclusion se trouve détachée de tout le reste du discours dans le manuscrit. Elle a été imprimée, dans l'édition de D. Déforis, à la fin du sermon précédent, comme en faisant partie intégrante. On se convaincra, en la lisant, qu'elle a été à la vérité composée pour ce discours, mais devant être prêchée dans une circonstance différente. Il nous a donc paru plus convenable de la placer à la suite de ce sermon, mais séparément. (Édit. de Versailles.)

que nous n'eussions pas à nous en plaindre!) ce n'est pas une vie chrétienne; vous perdez tout, dès là seulement que vous vous abandonnez à la joie mondaine. Est-ce en vain que Jésus a dit: « Malheur à vous qui riez! » et encore: « Malheur à vous, riches! car vous avez votre consolation? » Les richesses ne sont pas mauvaises; mais n'employer les richesses que pour vivre dans les plaisirs et dans les délices, pendant que les pauvres meurent de faim et de froid, est-ce une vie chrétienne? Que reproche Abraham au mauvais riche? ses rapines, ses excès, ses concussions, ses impuretés, ses débauches? *Recepisti bona*²: « Vous avez reçu vos biens: » voilà son crime, voilà sa sentence. N'y a-t-il donc que des excès dans l'Évangile? Jésus-Christ n'a-t-il parlé qu'en exagérant? Ne faut-il rien entendre à la lettre; ou faudra-t-il forcer toutes les paroles, faire violence à tous les préceptes en faveur de vos passions, et pour leur trouver des excuses? non, non, l'Évangile ne le souffre pas.

Mais je ne veux plus appeler que votre propre conscience: voulez-vous passer parmi ces plaisirs la dernière année de votre vie? A cette heure tant chantée et si peu attendue, quand Jésus viendra frapper à la porte, voulez-vous qu'il vous trouve ainsi occupés? Quelle folie, quelle illusion, que penchant toujours à la mort, et plutôt mourant que vivant, nous ne pouvons imprimer en nous les sentiments que la mort inspire! Peut-être que cette année nous sera funeste: ô Dieu, détournez le coup! combien menacés! Je veux bien ne pas craindre encore l'irrégularité des saisons, les fléaux qui accablent nos voisins. Je ne veux point faire de mauvais présages: il y a dans cet auditoire des têtes trop précieuses dont nous souhaitons prolonger les jours, et même, sans hésiter, aux dépens des nôtres. Je ne consulte point les astres, ni leurs fabuleuses influences: des chrétiens s'amuser à ces rêveries criminelles, et attendre leur bonne fortune d'une autre source que de la divine Providence! loin de nous ces prédictions. Je trouve tous les mauvais pronostics dans nos consciences, dans notre vie licencieuse et toute profane. J'ai peur que Dieu ne se lasse de supporter nos ingratitude. Que ne vous éveillez-vous donc, et que ne pensez-vous à votre salut? Retirez-vous des plaisirs du monde, [travaillez à] toujours circoncire, aujourd'hui un plaisir et demain un autre, une vanité et demain une autre, un besoin [et puis un autre]: enfin vous n'aurez plus besoin que de Dieu, vous n'aurez plus soif que de la justice. Si vous pleuriez de bonne foi vos pé-

¹ Luc. VI, 25.

² Ibid. 24.

³ Ibid. XVI, 25.

chés, si vous pouviez vous déprendre de ces plaisirs dégoûtants, de ces ennuyeuses délices dont vous devriez déjà être rassasiés, dont les sages espèrent toujours revenir (mais Dieu n'en donne pas toujours le temps ou la grâce); par la vérité de celui dont j'annonce la parole, de ce mépris des plaisirs et des joies mondaines naîtra un autre plaisir, plaisir sublime qui naît non du trouble de l'âme, [mais de la paix d'une bonne conscience.] Une goutte rassasiera votre cœur; mais cette goutte croîtra toujours, et enfin elle vous fera posséder l'océan tout entier et l'abîme infini de félicités, que je vous souhaite, au nom du Père, du Fils, et du Saint-Esprit.

Monseigneur¹, quoique Votre Altesse Sérénissime aille être rejetée plus que jamais dans ce glorieux exercice, dans ces illustres fatigues, dans ce noble tumulte de la guerre; je ne crains pas de me tromper ni de parler à contre-temps, en lui proposant pour objet ce grand et éternel repos. Quand je médite attentivement tout l'ordre de votre conduite et les grands événements dont elle est suivie, j'en découvre quelque peinture dans ces paroles d'un prophète: *Princeps vero ea quæ digna sunt principe cogitabit, et ipse super duces stabit*²: « Le prince prendra des pensées qui seront dignes d'un prince, et il commandera à la tête des chefs et des capitaines. » En effet, Votre Altesse a pris des pensées dignes de son rang, de sa naissance et de son courage, quand elle s'est fidèlement attachée au plus grand monarque du monde, et que cherchant son honneur dans sa soumission, elle n'a médité que de grands desseins pour sa gloire et pour son service: *Princeps ea quæ digna sunt principe cogitabit, et ipse super duces stabit*.

PREMIÈRE PARTIE

DU MÊME SERMON

AUTREMENT TRAITÉE.

Excellence du nom de Jésus: terribles engagements que le Sauveur contracte dans sa circoncision. Sentiments du pécheur réconcilié. Noirceur de l'ingratitude de celui qui retourne au péché.

Quand nous considérons la première idée que jette dans nos esprits le nom de Sauveur³, rien

¹ Le grand Condé.

² Is. XXXII, 3.

³ « Il naît comme un banni. Il va à la cité de David; à la source de son extraction royale; mais les siens ne l'ont pas reçu. Une étable... *Comparatus est jumentis*: il s'égale aux animaux par la demeure, parce que les hommes se sont ra-vilis jusqu'à leur condition par leurs brutales convoitises... « Il ne se sauve point à main armée, il se sauve comme un